

Revue
internationale
d'éducation de Sèvres

Revue internationale d'éducation de Sèvres

24 | 1999

Le droit à l'éducation : vers de nouveaux contenus
pour le XXIe siècle

L'éducation de base confrontée aux préoccupations culturelles et sociales

Synthèse des débats

Alejandro Tiana Ferrer et Wally Morrow



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2624>

DOI : 10.4000/ries.2624

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 123-124

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Alejandro Tiana Ferrer et Wally Morrow, « L'éducation de base confrontée aux préoccupations culturelles et sociales », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 24 | 1999, mis en ligne le 23 novembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/2624> ; DOI : 10.4000/ries.2624

Synthèse des débats

L'éducation de base confrontée aux préoccupations culturelles et sociales

- *Alejandro Tiana Ferrer*
Vice-recteur de l'innovation pédagogique à l'université nationale d'éducation à distance à Madrid
- *Wally Morrow*
Doyen de l'université de l'éducation de Port-Elisabeth (Af. Sud)

Six points ont été soulevés au cours des interventions qui portaient sur les thèmes suivants :

- pour une réforme de l'enseignement : l'éducation de base prépare-t-elle tous les élèves à une éducation tout au long de la vie ?
- éducation et mondialisation en Tunisie,
- une nouvelle approche de l'éducation : la population adulte et l'éducation tout au long de la vie,
- le concept d'éducation intégrale : une expérience menée au Cameroun face aux défis du sida,
- éducation et société multiculturelle.

En premier lieu, nous avons évoqué l'éducation de base par rapport à la mondialisation. Face à ce phénomène, les individus vivant au sein d'États distincts adoptent une attitude de défense ou d'assimilation. L'attitude de défense consiste à se refermer sur son identité particulière et à refuser les intrusions de la mondialisation, tandis que l'attitude d'assimilation revient à perdre son identité face à elle. Au cours du débat, une voie intermédiaire a émergé, suggérant de fournir aux élèves les outils qui leur ouvrent l'accès à la mondialisation. Cette voie nécessite également une nouvelle éthique et la mise en valeur de principes comme la tolérance. Elle s'interroge aussi sur la contribution que pourraient apporter les différentes identités nationales à cette mondialisation. La métaphore utilisée par M. Claude Durand-Prinborgne semble parfaitement adaptée ici : la mondialisation comme une fleur au sein d'un bouquet ou comme un ingrédient dans un plat.

La seconde question concernait le multiculturalisme. Il a, avant tout, été souligné que le multiculturalisme était devenu une condition *sine qua non* des sociétés dans le monde. Le défi qui se pose à l'éducation consiste à tirer parti de la richesse de ce multiculturalisme et à permettre aux apprenants d'adopter des

standards qui, non seulement, n'excluront pas les étrangers ou les individus venus d'ailleurs, mais permettront, au contraire, d'aboutir à une sorte de bien commun en termes de principes, de droits de l'homme, etc.

Le troisième point mettait l'accent sur la nécessité pour les systèmes scolaires – lorsqu'ils s'envisagent en termes de mondialisation et d'éducation de base – de ne jamais perdre de vue les problèmes particuliers locaux et sociaux. Ce point a été relié au problème du sida en Afrique subsaharienne. Et l'une des indications générales est qu'en dépit de toutes ces questions de mondialisation, certains problèmes restent des problèmes particuliers à des sociétés données. C'est aux systèmes scolaires de prendre ce fait en compte et d'essayer d'y apporter une réponse.

Le quatrième point était en relation avec l'éducation de base et l'éducation tout au long de la vie. Le rapport Delors et ses quatre piliers ont été plusieurs fois cités en référence. Il est important de faire une distinction entre l'éducation tout au long de la vie, l'éducation des adultes et l'éducation permanente. Le terme retenu par la table ronde a été celui d'« éducation tout au long de la vie ». Il a été entendu que si nous optons pour une éducation tout au long de la vie, il est indispensable de réfléchir à nouveau sérieusement sur le concept d'éducation de base et sur la manière dont elle devra enrichir ce choix.

Le cinquième point, beaucoup plus pessimiste, souligne que les écoles ne sont pas correctement armées pour prendre en charge l'éducation de base : en témoignent, dans le monde entier, les difficultés et les problèmes des systèmes scolaires en matière d'éducation de base. Traditionnellement, les écoles mettent au point des systèmes d'examen et des normes qui, nous le savons d'avance, se traduisent par l'échec d'un certain pourcentage d'élèves scolarisés. De nombreuses voix s'élèvent pour dire que nous avons besoin, en tant qu'éducateurs, de défendre une conception de qualité englobant l'idée que chaque enfant, sans exception, devrait apprendre à l'intérieur de l'école.

Enfin, de façon plus optimiste, la discussion a permis d'avancer que, malgré toutes les difficultés liées à la mise en place de l'éducation de base : tout au long du siècle dernier, nous avons découvert des voies rendant possible une plus grande progression de l'éducation dans le monde. Les différents problèmes rencontrés par les systèmes scolaires ne doivent pas nous décourager.

S'ajoute à ces différents points l'idée que l'UNESCO doit se montrer beaucoup plus agressive dans son travail de promotion de l'éducation de base et dans ses pressions sur les États pour qu'ils assument leurs obligations dans ce domaine. Plusieurs conférenciers ont d'ailleurs souligné le fait que cette action de l'UNESCO devait venir renforcer les types d'actions préconisées aux Nations Unies, augmentant ainsi considérablement la pression en faveur du maintien de la paix dans le monde.